

pour les années difficiles et démarrer des opérations de restauration de pâturages pour convaincre les éleveurs que la dégradation n'est pas irréversible.



(1) BOUDET G. 1976 Les pâturages sahéliens, les dangers de dégradation et les possibilités de régénération. Principes de gestion améliorée des parcours sahéliens. FAO - 58 p.
 (2) BOUDET G., CARRIÈRE M., CHRISTY P., GUERIN H., LE JAN C., WEDOUD OULD CHEIKH A., PROMTEP S., REISS D. 1987 Pâturages et élevage au sud de la Mauritanie. Etude intégrée sur les pâturages, leur conservation et leur restauration. Le cheptel et les éleveurs. IEMVT, Maisons-Alfort 282 p

(3) CLANET J. 1975 Les éleveurs de l'ouest tchadien. La mobilité des éleveurs du Kanem et leur réponse à la crise climatique de 1969-1973. Thèse 268 p.
 (4) GASTON A. 1981 La végétation du Tchad (Nord-Est et Sud-Est du Lac Tchad). Evolution récente sous les influences climatiques et humaines. Thèse Paris XII 333 p., 1 carte.
 (5) INSTITUT D'ELEVAGE ET DE MEDECINE VETERINAIRE DES PAYS TROPICAUX Elevage et potentialités pastorales sahéliennes. [République du Tchad, République du Niger, Burkina Faso, République du Mali, République du Sénégal, République Islamique de Mauritanie], Synthèse thématiques. Wageningen, Centre Technique de Coopération Agricole et Rurale, 1985-1991 200 p., nombreuses cartes thématiques, format 80 x 60.

Forêt et Alimentation

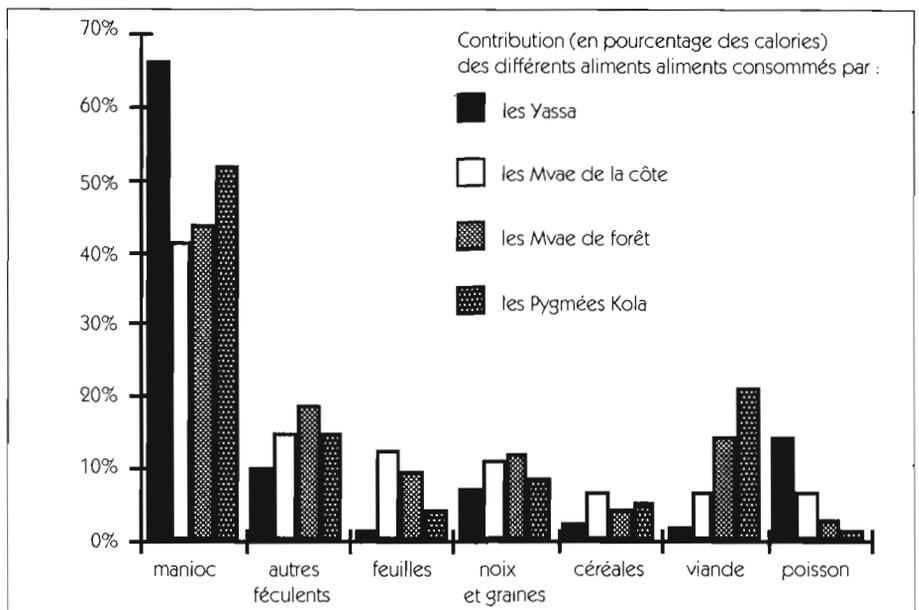
L'alimentation est au cœur des problèmes de déforestation puisque, à côté des exploitations forestières, il s'agit souvent, pour les populations locales, de subsistance : on coupe la forêt pour obtenir des terrains pour la culture des aliments de base, plantain, manioc, ignames.

C.M. Hladik, A. Froment, A. Hladik
 UPR 263 du CNRS "Anthropologie Alimentaire Différentielle"

Quels systèmes peut-on envisager dans les pays forestiers tropicaux pour un développement durable ? Ces forêts qui disparaissent, sont-elles indispensables ? De telles questions brûlantes concernant la gestion de l'environnement ont été récemment posées lors d'un Symposium international (UNESCO, Paris, Sept. 91) organisé par notre équipe sur le thème : "L'Alimentation en forêt tropicale : interactions bioculturelles et applications au développement" en vue d'obtenir une comparaison des différentes situations à l'échelle des continents. Des études pluridisciplinaires permettent d'apporter à la fois un éclairage nouveau et une série de réponses nuancées que nous allons tenter de résumer sans en trahir l'esprit. En fait, tant que la pression démographique reste faible et avant l'exploitation mécanisée du bois, la forêt tropicale a toujours pu se régénérer ; les analyses historiques de ces régions permettront sans doute de démontrer, comme certains chercheurs en

font déjà l'hypothèse, que l'homme cultivateur, au cours des siècles, s'est implanté dans tous les milieux forestiers. La forêt tropicale est diversifiée à l'extrême et constitue un réseau dynamique de nombreuses

interactions entre les organismes vivants. Il en résulte une très grande hétérogénéité de composition selon les lieux et une très grande richesse spécialement, pour l'homme capable de s'y mouvoir. Dans certaines zones même, que l'on pourrait définir comme zones agro-forestières "naturelles", les défrichements ont favorisé la régénération de certaines plantes alimentaires comme par exemple le palmier à huile (*Elaeis guineensis*) en Afrique.



Importance relative des différents groupes d'aliments chez quatre populations du Sud Cameroun, exprimée en pourcentage de l'apport énergétique total du régime

	Yassa	Mvae de la côte	Mvae de la forêt	Kola
Nourriture d'origine animale				
Viande	26	86	201	288
Poisson	220	120	45	19
Aliments végétaux				
Tubercules de manioc	660	412	438	520
Autres féculents	129	212	275	250
Feuilles	7	59	76	20
Noix et graines	30	75	83	10
Total calories	1 940	1 710	1 930	1 905

Consommation (moyenne annuelle en grammes per capita et par jour) et ration calorique moyenne observées dans les quatre ethnies du Sud Cameroun

En ce qui concerne les ressources alimentaires, nous nous sommes attachés à déterminer quelles espèces étaient concernées certes, mais aussi quelles en étaient les productions, selon quelles périodes et quelles en étaient les valeurs nutritives

L'étude de terrain menée au Sud-Cameroun par notre équipe CNRS-ORSTOM, en collaboration avec l'Institut des Sciences Humaines de Yaoundé, représente la plus grande enquête quantitative jamais réalisée auprès de populations forestières, exclusivement chasseurs-collecteurs comme les Pygmées ou agriculteurs, pratiquant aussi la cueillette, la chasse et le piégeage en forêt.

La nourriture a été pesée et les rations calculées sur un échantillon d'environ 1200 personnes représentant les trois ethnies (Iyassa, Mvae et Bakola) de la forêt côtière et de l'intérieur, au cours de chaque saison

du cycle annuel. L'état nutritionnel et la dynamique de croissance ont été établis à partir d'une analyse multidimensionnelle de nombreuses mensurations anthropométriques. Les activités ont été chronométrées et le coût de la dépense énergétique calculé. Les résultats de cette vaste étude sont à la fois qualitatifs et quantitatifs car ils concernent la consommation réelle en rapport avec la dépense énergétique mais également une prise en compte des valeurs culturelles accordées aux aliments, obtenues au cours des approches ethnographiques simultanées.

Dans le contexte où les ressources forestières naturelles sont menacées par l'extension des exploitations forestières et le développement de projets agro-industriels dans cette région, on doit tenir compte de l'importance de la part de nourriture tirée de la forêt, protéique notamment, sous forme de gibier et de poisson.

L'ensemble de l'enquête montre que les populations forestières étudiées jouissent d'une nourriture de très bonne qualité, basée sur une grande variété d'aliments provenant à la fois des produits de la forêt et de l'agriculture.

La complémentarité des diverses ressources se retrouve aussi au niveau des variations saisonnières dans l'exploitation des denrées. Contrairement aux résultats d'enquêtes antérieures, la ration en calories est élevée, de 1900 à 1950 kcal.

Mais par ailleurs, le milieu forestier est propice à la transmission de maladies infectieuses, dont les diarrhées, qui influencent considérablement l'état nutritionnel. Aussi le mieux-être des populations passe-t-il d'abord par un assainissement de l'habitat et une meilleure couverture sanitaire.

La promotion de nouvelles techniques de gestion : aménagement de systèmes agroforestiers impliquant le maintien et la culture d'arbres utiles ainsi que le contrôle des populations animales pour la production de gibier, pourrait donner aux habitants des zones tropicales une plus grande maîtrise dans l'exploitation des potentialités qui leur sont offertes.



Pesée des aliments de cueillette et en provenance des plantations forestières, à l'entrée d'un village de Centrafrique. Cette étude de la production alimentaire globale complète les enquêtes alimentaires quantitatives effectuées dans chaque foyer pour déterminer la ration individuelle

(1) BAHUCHET S. 1985 - Les Pygmées Aka et la forêt Centrafricaine. SELAF, Paris

(2) FROMENT A., PASQUET P., KOPPERT G. et LOUNG J. F. 1991 - "Bien manger, vivre bien". Etat nutritionnel et santé des populations forestières du Sud Cameroun (Région de Campo) Colloque "L'Alimentation en forêt tropicale - Interactions bioculturelles et applications au développement" Unesco, Paris, Septembre 1991

(3) GARINE I. de et G.A. HARRISON (Eds.) 1988 - Coping with Uncertainty in Food Supply. Clarendon Press, Oxford. 483 p.

(4) HLADIK A., BAHUCHET S., DUCATILLION C. et HLADIK C.M. 1984 - Les plantes à tubercules de la forêt dense d'Afrique Centrale. Revue d'Ecologie (Terre et Vie), 39 : 249-290

(5) HLADIK C.M. et HLADIK A. 1988 - Sucres et « faux sucres » de la forêt équatoriale - évolution et perception des produits sucrés par les populations forestières d'Afrique. Journ. d'Agric. Trad. et de Bota. Appl., 35 : 51-66

(6) HLADIK C.M., BAHUCHET S. et GARINE I. de 1989 - Se nourrir en forêt équatoriale : Anthropologie alimentaire des populations des régions forestières humides d'Afrique. Unesco, Paris, 97 p.

(7) HLADIK C.M. et GARINE I. de 1990 - Approche bioculturelle des systèmes alimentaires en Afrique. Actes du Colloque "Carrefour des Sciences". CNRS, Paris : 179-180

(8) PAGEZY H. 1982 - Seasonal hunger as experienced by the Oto and the Twa of a Ntomba village in the equatorial forest (lake Tumba, Zaire). Ecology of Food and Nutrition, 12 : 139-153.